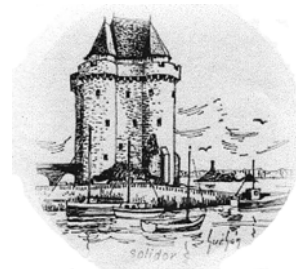


# COMMUNICATION

N° 76 - Janvier 2023

## CAP HORN AU LONG COURS

<http://www.caphorniersfrancais.fr>



### Le mot du Président

Merci Jean Houdebine d'évoquer pour nous la vie de ta grand-mère, Jeanne Lanneau, à travers des lettres que s'échangeaient tes grands-parents. Épouser un Cap-Hornier, c'est supporter de vivre avec un homme absent la plupart du temps, car navigant en permanence sur toutes les mers du monde, dans les quarantièmes rugissants et les cinquantièmes hurlants de surcroît. Chaque voyage est long, mais en plus, s'il a l'envie de progresser dans la profession, il faut au marin être à la disposition de l'armateur et prendre la mer quand on le lui demande.

Toussaint, c'est ce métier qu'il veut faire, avec l'ambition de commander les navires. Il lui faut donc aussi acquérir des connaissances théoriques... qui rebutent certains qui, comme lui, préfèrent être jaugés sur leur pratique du métier. Et les études nécessaires coûtent cher. Jeanne l'a compris et soutient même complètement son amoureux (ils se vouvoient encore) dans son projet, malgré l'échec à l'examen qu'il vient de passer une première fois :

« J'aurais été heureuse de vous voir réussir. Vous n'avez pas de situation, je vous remercie de me l'avoir dit. Mais ne puis-je pas vous en procurer une ? Depuis longtemps mon père me réclame près de lui, ne pourrais-je, en vous épousant, accomplir le désir d'un père, moi à côté de lui travaillant pour tous et vous suivant vos cours à Paimpol ou ailleurs ? Je sais en effet que vous avez beaucoup de frais en recommençant vos études. Vos économies

certes y passeraient assez vite, mais la réussite vous procurera une bonne place. N'ayez donc crainte, vos dépenses ne m'épouvantent pas. Au contraire, j'aimerais pouvoir vous aider avec mes économies. Je serais très heureuse de vous voir réussir dans la carrière maritime puisque c'est votre dessein. »

Admirable Jeanne, que la vie ne va pas plus épargner que les autres femmes de Cap-Horniers. Et comme elles, la tristesse et l'inquiétude au cœur, elle en fera la dure expérience. Mais comme elles aussi, elle saura être le chef de famille dont ses enfants, et tous les siens ont besoin. « Je trouve une place vide à Château Bily » (un temps leur lieu de résidence, Jeanne y étant employée), ne peut-elle s'empêcher d'écrire à son époux qui embarque... corrigeant vite ce moment de faiblesse en lui affirmant « je suis brave... c'est pour notre bonheur que nous nous sommes séparés ».

Yvonnick LE COAT

### On parle des Cap-Horniers

#### Conférences :

- *Vie à bord des voiliers cap-horniers de la Marine marchande entre 1850 à 1925*, par Yvonnick et Brigitte Le Coat, **jeudi 23 février 2023** à 20h au **Centre Culturel Ernest Renan**, 7 bis rue de la Chalotais à **Tréguier** (22).
- *Cap-Hornières et femmes des marins des voiliers cap-horniers de la Marine marchande de 1850 à 1925*, par Yvonnick et Brigitte Le Coat, **jeudi 9 mars 2023** à 18h30, à la **Médiathèque d'Arcueil** (94), 1 rue Louis Frébault, pour l'**Atelier de Généalogie**.
- *Cap-Hornières et femmes des marins des voiliers cap-horniers de la Marine marchande de 1850 à 1925*, par Yvonnick et Brigitte Le Coat, **jeudi 13 avril 2023** à 18 h, au **Golf Blue Green** à **Pornic** (44), pour le **Yacht Club Royal Old**.
- *Cap-Hornières et femmes des marins des voiliers cap-horniers de la Marine marchande de 1850 à 1925*, par Yvonnick et Brigitte Le Coat, **samedi 13 mai 2023** à 20h30, au **Cinéma du Centre Jean Rochefort**, à **Saint-Lunaire** (35).

Pour renforcer sa capacité d'action

adhérez à l'association

**CAP HORN AU LONG COURS**



Cotisation annuelle : individu 15 €, couple 20 €, association ou institution 50 €

Contact : 9 Clos de Bures, 91440 Bures-s/Yvette  
tél : 01 69 07 72 26 <mailto:by.coat@gmail.com>

## Témoignage : Un moment de la vie de l'épouse d'un marin du long cours cap-hornier.

Lorsque Jeanne épouse Toussaint, marin au long cours, elle sait bien sûr que sa vie sera faite de longues séparations et de courtes retrouvailles. Mais il est des moments qui sont plus difficiles. Celui que je vais raconter se passe en mars 1909.

Toussaint et Jeanne sont tous deux nés à Trémel, bourg loin de la mer et des grandes villes, dans des familles modestes. Toussaint a d'abord navigué comme matelot dans la marine nationale. Mais, encouragé par ses supérieurs, il a l'ambition de devenir officier dans la marine au long cours. Pour cela, il suit des formations, passe des examens et, pour acquérir de l'expérience, embarque aussi souvent que possible comme matelot au long cours. Jeanne, embauchée jeune par le comte et la comtesse de R., a gagné peu à peu leur confiance, devenant une sorte d'intendante ; elle s'entend bien avec les autres employés avec lesquels elle partage le travail, cuisine, gardes des enfants, et cela a contribué à son épanouissement.

Quand en 1905 Jeanne et Toussaint commencent à se fréquenter, elle a été tout de suite séduite par cet homme de caractère et très vite elle envisage de fonder une famille avec lui. Toussaint de son côté a aimé cette femme intelligente et active, mais il trouve sa propre situation trop précaire tant qu'il n'a pas obtenu un poste d'officier et il retarde leur union jusqu'en avril 1906. Dix-huit mois plus tard naît, en présence de Toussaint, une petite Marie qui malheureusement décèdera trois jours plus tard.

Pendant toute cette période Jeanne et Toussaint sont souvent séparés. Jeanne est tenue de suivre la comtesse qui se déplace tantôt à Saint-Brieuc, tantôt à Rennes. Toussaint fait plusieurs voyages au long cours, dont l'un au Chili de près d'un an, et entre ces voyages va suivre des formations à Saint-Nazaire et à Saint-Brieuc. Mais l'un comme l'autre semblent le supporter : Toussaint parce qu'il est passionné par son métier de marin et Jeanne parce qu'elle a une vie très active dans sa petite communauté de travail. Et de nombreuses lettres leur permettent de garder le contact.

En juin 1908, cinq mois après la mort de sa fille, Toussaint embarque sur le quatre-mâts *Montmorency* comme troisième lieutenant pour un voyage vers Iquique, un port du Chili, en passant par le cap Horn. Jeanne constate assez vite qu'elle est à nouveau enceinte. Tant que le bateau fréquente des

ports européens les deux époux s'envoient des lettres très fréquentes. Mais à partir du 11 juillet 1908 le bateau est en mer et le courrier s'interrompt. Arrivé à Iquique le 30 octobre, Toussaint envoie quatre lettres à Jeanne, mais celle-ci ne les recevra qu'en novembre. De son côté Jeanne lui a écrit dès le 15 août pour que sa lettre arrive avant le bateau au Chili.



Photo de Toussaint Lanneau sur son passeport pour l'entrée aux États-Unis en 1919 avec le quatre-mâts *Atlantique*.

Le *Montmorency* ne quittera le Chili que le 20 décembre. Et la petite Yvonne naît le 11 janvier. Toussaint ne le saura qu'à l'approche des côtes de l'Europe. Son absence à la naissance d'Yvonne est pour Jeanne une dure épreuve. Mais elle espère que dans peu de temps ils vont se retrouver tous les trois au moins pour quelques jours. Le *Montmorency* arrive à Dunkerque le 28 mars 1909.



*Montmorency*<sup>2</sup>. Fonds Adam SHD Brest.

Et c'est alors que se produit l'impensable pour Jeanne : au lieu de voir venir Toussaint elle reçoit

une lettre qu'il lui écrit de Hambourg le 30 mars !  
En voici trois extraits :

« Ma chère et tendre épouse,

« Autant était grande ma joie en arrivant à Dunkerque, pensant pouvoir t'embrasser, autant aussi était ma douleur en venant à Hambourg. J'aurais été un peu soulagé de pouvoir obtenir ton autorisation, mais hélas ! il m'était impossible de te prévenir avant de prendre une résolution ; Monsieur Guguen ne me donnait pas le temps. Si j'ai décidé, chère et tendre aimée, de venir à Hambourg sans ton consentement, je pensais faire pour notre bonheur plus tard et j'espère que tu me pardonneras.

« Que j'aurais pourtant été heureux de pouvoir vous embrasser tous deux tendrement. Il me semble voir cette petite enfant qui nous est si chère nous faire déjà des caresses.

« C'est à bord du quatre-mâts *Madeleine* que je suis embarqué comme deuxième lieutenant. C'est un avancement en grade pour moi et que j'espère dépasser encore dans un an ou peut-être deux. »

Bien sûr il sait que sa lettre va être une grande épreuve pour Jeanne. Mais quand la compagnie Bordes lui fait cette proposition il lui paraît impossible de refuser. C'est son avenir qui est en cause : soutenu par le comte de R., il a été embauché par cette compagnie pour ce voyage qui s'achève sur le *Montmorency*. Obtenir un tel embarquement est un rêve pour un homme de famille modeste issu de la campagne. Cette compagnie est, en effet, la plus en vue à l'époque pour le long cours ; elle est sûre et paie bien ses officiers. C'est une opportunité qu'il ne faut pas laisser passer. Il ne peut donc qu'accepter de satisfaire les demandes de cette compagnie, quel qu'en soit le prix.

Il espère que Jeanne comprendra sa décision. Il sait combien ils sont attachés l'un à l'autre. Jeanne le lui a dit bien des fois. Elle lui écrit par exemple, avant leur mariage, à l'occasion du passage incertain d'un examen : « Si j'osais je vous dirais d'être tout à fait indifférent, soit que vous ayez le succès ou un échec. Je sais que de cela dépend votre carrière maritime, mais croyez-moi votre avenir n'est pas en jeu. Si nos relations aboutissent à notre union, ce n'est pas un échec qui nous désunira. On peut gagner sa vie et être heureux d'autres façons. Je n'envie nullement une situation plus brillante que celle de mes parents.

« Quant à moi, cher ami, je ne veux pas contrarier vos desseins puisque votre vocation semble être la marine, je ne veux pas autre chose. Continuez votre carrière et bientôt je l'espère nous pourrons vivre heureux et nous créer un foyer. »

Il pense aussi que refuser ce départ à Hambourg créerait des tensions avec la famille du comte de R. Celle-ci, en effet, en reconnaissance des services rendus par Jeanne, a choisi d'assurer les frais de la formation entreprise par Toussaint et maintenant elle l'aide à poursuivre sa carrière. Bien sûr Jeanne tient à garder de bonnes relations avec eux. Elle apprécie d'avoir, en l'absence de son époux, une profession qui lui permet d'avoir des relations un peu chaleureuses. D'ailleurs, quand elle fréquentait Toussaint, elle avait été rassurée de voir que le comte et la comtesse de R. voyaient positivement leur futur mariage.



Quatre-mâts *Madeleine* sous grand pavois à quai à Dunkerque. Photo Le Querhic.

Ainsi, alors que des retrouvailles s'annonçaient après neuf mois d'absence, Jeanne comprend qu'il lui faudra attendre encore huit mois au moins avant qu'elle ne revoie Toussaint. Dès le 4 avril 1909, elle répond à sa lettre de Hambourg :

« Mon cher et tendre époux

« Je sais mon chéri que si tu as agi comme tu l'as fait c'est pour notre bonheur plus tard. Mais que veux-tu mercredi soir, quand j'ai vu que tu n'y étais pas, je ne cache pas que je me suis fait du mauvais sang, d'autant plus que je ne pouvais pas faire voir mon chagrin. Mais dieu merci aujourd'hui je me sens un peu mieux, j'ai plus d'appétit. Je pensais au bonheur que nous aurions eu de nous revoir après un si long voyage et surtout de voir cette chère petite qui est si mignonne et assez forte ; elle est très nerveuse. On dirait qu'elle savait que son père n'était pas venu ! »

On voit le profond désarroi de Jeanne devant cette absence. Mais elle ne fait pas de reproches à Toussaint. Quand celui-ci, ayant des doutes sur la pertinence de son choix lui écrit : « Je te disais chère aimée que si tu désirais absolument me voir au pays avant de faire un autre voyage, j'irais chercher un moyen quelconque pour y aller sans me porter préjudice pour obtenir un autre embarquement. Si donc tu désires me voir il faudra me le dire et, comme je te le dis, je tacherai d'y aller. »

Jeanne ne donne pas suite à cette suggestion. Et cela rassure Toussaint. Mais elle écrira encore le 24 avril : « Oui je ne te cache pas que j'ai eu du chagrin quand j'ai su que tu ne venais pas à la maison. Ce n'est pas que je me faisais des idées sur la nais-

jusqu'au retour du bateau le 19 février 1910 à Hambourg. Cela fait donc vingt et un mois que Toussaint et Jeanne ne se sont pas vus. Yvonne a maintenant un an. Ils vont enfin pouvoir vivre ensemble pendant cinq mois.

Pendant les années suivantes, leurs lettres continuent d'exprimer leur affection l'un pour l'autre. Mais ce n'est plus comme avant. D'abord la solide santé de Jeanne se dégrade : elle n'a plus d'appétit, maigrit et perd des forces. Toussaint lui écrit un an plus tard après un séjour auprès d'elle : « Si tu te fais du mauvais sang certainement que je te gronderai ; car pourquoi se faire ainsi du mauvais sang, tu sais que cela te fait du mal, chère aimée, et t'empêche de te rétablir complètement. »



Toussaint et Jeanne Lanneau... à Trémel, beaucoup plus tard.

sance de la petite pas plus que sur autre chose. J'ai confiance en toi et je pense que tu peux compter autant sur moi, mais que veux-tu je me faisais du mauvais sang malgré moi. Quand j'ai su que tu devais venir, huit jours avant déjà je ne mangeais pas. La joie était trop grande, aussi figure-toi maintenant combien m'a été pénible de ne pas te voir. »

Jusqu'au 2 mai le *Madeleine* est en Europe et ils s'écrivent de nombreuses lettres. Bien sûr, même si elles évoquent des aspects moins dramatiques de la vie quotidienne, elles parlent beaucoup de cette douloureuse séparation.

Puis le *Madeleine* part pour Valparaiso et c'est le black-out. En fin juillet elle n'a encore aucune nouvelle du *Madeleine* ; pourtant un bateau parti en même temps que lui est déjà arrivé à Valparaiso et certains journaux ont même écrit que le *Madeleine* était perdu. Le 15 août elle a enfin le soulagement d'apprendre que le bateau est arrivé à bon port trois jours plus tôt. Elle ne reçoit des lettres de Toussaint qu'un mois plus tard. Puis c'est de nouveau le silence

À chaque nouvelle séparation une angoisse la prend qu'elle n'avait pas auparavant. Et chaque retrouvaille provoque des émotions excessives. Elle écrit : « Mon cher aimé depuis ton départ je trouve le temps long, il me semble qu'il y a un mois depuis que tu me dis de ne pas être si triste à ton départ surtout devant Yvonne ; non, mon petit, si c'était possible de faire autrement mais plus je vais plus je trouve dur d'être séparés. »

Les relations avec sa fille Yvonne sont parfois difficiles : bien sûr cette petite fille lui apporte beaucoup de satisfaction et certaines de ses lettres en parlent avec enthousiasme. Mais à d'autres moments elle s'en plaint et le mot "méchante" revient trop souvent dans ses lettres. Plus tard Yvonne se plaindra de ne pas avoir été assez aimée par sa mère. Pour Jeanne se retrouver seule à s'occuper de cette enfant quelques mois après sa naissance, alors qu'elle ne pensait qu'à un bonheur à trois, a créé une blessure irréparable.

Jean HOUDEBINE